

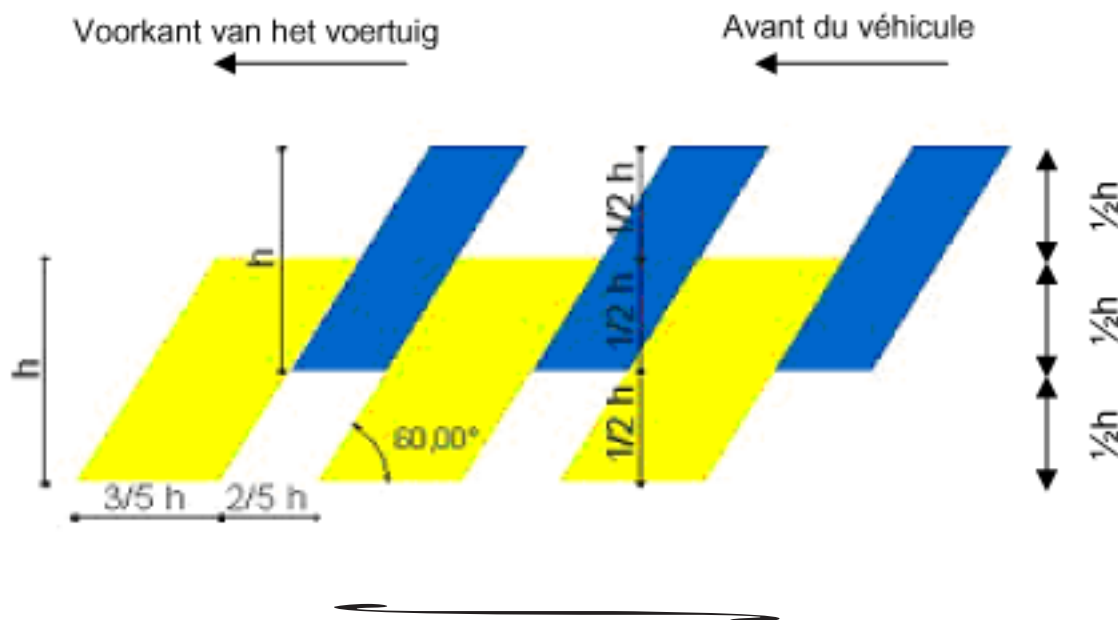
SERVICE PUBLIC FEDERAL INTERIEUR

[C - 2007/00488]

9 MARS 2007. — Marquage de sécurité et d'identification des véhicules de plus de 2,5 tonnes, des remorques de poids total de plus de 3,5 tonnes, des semi-remorques ainsi que des conteneurs destinés aux services publics d'incendie. — Erratum

Au *Moniteur belge* n° 111 du 13 avril 2007, p. 20517 à 20523, avis n° 2007/00282, la figure 1 est remplacée par la figure ci-annexée :

Figure 1



SERVICE PUBLIC FEDERAL JUSTICE

[C - 2007/09504]

7 MAI 2007. — Circulaire relative à la loi du 1^{er} juillet 2006 modifiant des dispositions du Code civil relatives à l'établissement de la filiation et aux effets de celle-ci

A Mesdames et Messieurs les Procureurs généraux près les Cours d'appel;

A Mesdames et Messieurs les Officiers de l'Etat civil du Royaume;

J'attire votre attention sur les dispositions de la loi du 1^{er} juillet 2006 modifiant les dispositions du Code civil relatives à l'établissement de la filiation et aux effets de celle-ci, publiée dans le *Moniteur belge* du 29 décembre 2006. Il est important de souligner que dans le même *Moniteur belge* du 28 décembre 2006, a été publiée la loi du 27 décembre 2006 portant des dispositions diverses (I) qui modifie la loi du 1^{er} juillet 2006 sur une série de points (Voir Titre XVII – Justice, Chapitre 1 – Modifications du Code civil relatives à l'établissement de la filiation). Conformément à l'article 26 de la loi du 1^{er} juillet 2006, inséré par l'article 373 de la loi du 27 décembre 2006, les dispositions de la loi du 1^{er} juillet 2006 entreront en vigueur le 1^{er} juillet 2007. Conformément à l'article 374 de la loi du 27 décembre 2006, les dispositions modificatives entreront en vigueur à la même date.

L'objectif de cette circulaire vise à expliquer aux officiers de l'Etat civil la portée des dispositions qu'ils devront éventuellement appliquer dans l'exercice de leur fonction. L'objectif n'est nullement de débattre de l'ensemble de la réforme du droit de filiation.

I. Les réformes les plus importantes

Il faut tout d'abord rappeler que la nouvelle législation ne s'appliquera que sous réserve des dispositions du Code de droit international privé. Je me réfère à ce sujet à la circulaire du 23 septembre 2004 relative aux aspects de la loi du 16 juillet 2004 portant le Code de droit international privé concernant le statut personnel (*Moniteur belge* du 28 septembre 2004).

FEDERALE OVERHEIDSDIENST BINNENLANDSE ZAKEN

[C - 2007/00488]

9 MAART 2007. — Veiligheids- en identificatiemarkering van de voertuigen van meer dan 2,5 ton, van de aanhangwagens met een totaal gewicht van meer dan 3,5 ton, van de opleggers, evenals van de containers die bestemd zijn voor de openbare brandweerdiensten. — Erratum

In het *Belgisch Staatsblad* nr. 111 van 13 april 2007, blz. 20517 tot 20523, bericht nr. 2007/00282, wordt figuur 1 vervangen door de hierbijaande figuur.

Figuur 1

FEDERALE OVERHEIDSDIENST JUSTITIE

[C - 2007/09504]

7 MEI 2007. — Circulaire betreffende de wet van 1 juli 2006 tot wijziging van de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek met betrekking tot het vaststellen van de afstamming en de gevolgen ervan

Aan de dames en heren Procureurs-generaal bij de hoven van beroep;

Aan de dames en heren Ambtenaren van de burgerlijke stand van het Rijk;

Ik vestig uw aandacht op de bepalingen van de wet van 1 juli 2006 tot wijziging van de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek met betrekking tot het vaststellen van de afstamming en de gevolgen ervan, gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad* van 29 december 2006. Het is belangrijk op te merken dat in het staatsblad van 28 december 2006 de wet van 27 december 2006 houdende diverse bepalingen (I) werd gepubliceerd die de wet van 1 juli 2006 op een aantal punten wijzigt (zie titel XVII – Justitie, Hoofdstuk 1 – Wijziging van de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek met betrekking tot het vaststellen van de afstamming). Overeenkomstig artikel 26 van de wet van 1 juli 2006, ingevoegd bij artikel 373 van de wet van 27 december 2006, zullen de bepalingen van de wet van 1 juli 2006, in werking treden op 1 juli 2007. Krachtens artikel 374 van de wet van 27 december 2006 treden de wijzigingsbepalingen in werking op dezelfde datum.

Deze circulaire strekt ertoe de ambtenaren van de burgerlijke stand voor te lichten over de draagwijdte van de bepalingen die zij mogelijk moeten toepassen in de uitoefening van hun ambt. Het is geenszins de bedoeling de volledige hervorming van het afstamingsrecht erin uitvoerig te bespreken.

I. Belangrijkste hervormingen

Voorerst moet eraan worden herinnerd dat de nieuwe regelgeving uiteraard slechts van toepassing is onder voorbehoud van de bepalingen van het Wetboek van internationaal privaatrecht. Ik verwijs ter zake naar de circulaire van 23 september 2004 betreffende de aspecten van de wet van 16 juli 2004 houdende het Wetboek van internationaal privaatrecht die betrekking hebben op het personeel statuut (*Belgisch Staatsblad* van 28 september 2004).

En outre, je rappelle le contenu de la circulaire ministérielle du 22 mai 1987 concernant l'application de la loi du 31 mars 1987 modifiant diverses dispositions légales relatives à la filiation (*Moniteur belge* du 27 mai 1987). La circulaire du 9 avril 1990 concernant la reconnaissance par acte notarié n'est en revanche plus d'application puisqu'elle concerne l'homologation de la reconnaissance, laquelle est supprimée par la nouvelle loi. Mes services vérifieront en collaboration avec la Fédération royale des Notaires si de nouvelles instructions spécifiques doivent s'imposer par rapport aux reconnaissances notariales.

Pour faciliter la lecture de la loi, une version coordonnée officielle des nouvelles dispositions sera mise à disposition sur le site de mon département (www.just.fgov.be, Justice de A à Z, mot clé : filiation).

Le premier objectif de la réforme est de supprimer dans la loi du 31 mars 1987 sur la filiation les discriminations qui ont été mises en évidence par de nombreux arrêts de la Cour d'arbitrage. Il s'agit plus particulièrement des arrêts relatifs à la reconnaissance par le père, à la recherche de paternité, au nom de l'enfant adultérin, ou encore à l'interdiction d'établir la filiation entre alliés quand le mariage par lequel est apparu un empêchement a été déclaré nul ou dissous.

La loi va cependant plus loin et vise aussi à apporter une actualisation et à adapter le droit de filiation aux évolutions actuelles de la société.

Les principales modifications sont les suivantes :

1. Quant à la filiation maternelle

C'est toujours la femme dont le nom est mentionné dans l'acte de naissance qui doit être considérée comme la mère. Les délais et qualités pour contester la maternité sont mis en conformité avec ceux qui sont applicables pour la contestation de la paternité (article 312 du Code civil tel que modifié par l'article 367 de la loi portant des dispositions diverses).

Si le nom de la mère n'est pas mentionné dans l'acte, la mère peut, comme auparavant, reconnaître l'enfant. Les règles de reconnaissance par la mère et par le père sont uniformisées. Elles sont énoncées dans le nouvel article 329*bis*.

Si la filiation maternelle n'est constatée ni par reconnaissance ni par l'acte de naissance, une action en recherche de maternité peut être intentée. Le nouvel article 332*quinquies* du Code civil prévoit également des conditions similaires pour la recherche en maternité et la recherche en paternité.

2. Quant à la filiation paternelle

a) présomption de paternité pendant le mariage

La présomption de paternité du mari subsiste. Cette présomption est cependant atténuée. Le législateur a voulu limiter le nombre des litiges artificiels, en modifiant la date de début du délai de 300 jours, après l'expiration duquel la présomption légale de paternité du mari est désactivée, sauf en cas de déclaration commune des époux au moment de la déclaration de la naissance (nouvel article 316*bis*). Ce sera le cas en particulier si l'enfant est né plus de 300 jours après la date à laquelle les parents se sont inscrits à des adresses différentes.

En outre, la paternité du mari ne peut plus être seulement contestée par la mère, l'époux ou l'enfant, mais aussi par la personne qui revendique la paternité de l'enfant (voir aussi infra point 3).

b) reconnaissance

Si la paternité n'est pas établie par le mariage, le père peut, comme auparavant, reconnaître l'enfant. Les conditions de la reconnaissance sont, comme pour la reconnaissance maternelle, énoncées à l'article 329*bis*.

Le consentement de l'enfant majeur ou émancipé est toujours exigé. Si l'enfant est mineur ou non émancipé, le consentement du parent à l'égard duquel la filiation est établie de même que le consentement de l'enfant s'il a atteint l'âge de 12 ans accomplis est exigé.

En cas de litige, la personne qui demande la reconnaissance peut entamer une procédure judiciaire. La demande est rejetée si la filiation biologique n'est pas établie.

Daarenboven wordt de inhoud van de ministeriële circulaire van 22 mei 1987 betreffende de toepassing van de wet van 31 maart 1987 tot wijziging van een aantal bepalingen betreffende de afstamming (*Belgisch Staatsblad* van 27 mei 1987) in herinnering gebracht. Deze nieuwe circulaire is slechts van toepassing op de nieuwe bepalingen. De circulaire van 9 april 1990 betreffende de erkenning bij notariële akte zal daarentegen niet meer van toepassing zijn vermits deze betrekking had op de homologatie van de erkenning die ingevolge de nieuwe wet wordt afgeschaft. Mijn diensten zullen in samenwerking met de Koninklijke Federatie van Notarissen nagaan of specifieke nieuwe instructies zich opdringen in verband met notariële erkenningen.

Teneinde de lectuur van de wet te vergemakkelijken zal op de website van mijn departement (www.just.fgov.be, Justitie van A tot Z, onder het trefwoord afstamming) een officiële gecoördineerde versie van de nieuwe bepalingen ter beschikking worden gesteld.

Het eerste doel van de hervorming is om in de wet van 31 maart 1987 op de afstamming de discriminaties op te heffen die door de talrijke arresten van het Arbitragehof aan het licht zijn gebracht. Het gaat meer bepaald om de arresten in verband met de erkenning door de vader, het onderzoek naar het vaderschap, de naam van een buitenechtelijk kind, of nog het verbod op de vaststelling van de afstamming tussen verwanten als het huwelijk waardoor het beletsel is ontstaan nietig verklaard of ontbonden is.

De wet gaat echter verder en beoogt tevens het afstammingsrecht te actualiseren en aan te passen aan de huidige maatschappelijke evoluties.

De voornaamste wijzigingen zijn de volgende :

1. Wat betreft de moederlijke afstamming

Het is nog altijd de vrouw wiens naam in de akte van geboorte vermeld staat, die als moeder moet beschouwd worden. De termijnen en de hoedanigheden om het moederschap te betwisten worden evenwel in overeenstemming gebracht met die voor de betwisting van het vaderschap (artikel 312 van het Burgerlijk Wetboek zoals gewijzigd door artikel 367 van de wet houdende diverse bepalingen).

Wanneer de naam van de moeder niet in de akte van geboorte vermeld wordt, kan de moeder, net als vroeger, het kind erkennen. De regels voor de erkenning door de moeder en door de vader zijn evenwel eenvormig gemaakt. Ze zijn vermeld in het nieuwe artikel 329*bis*.

Wanneer de moederlijke afstamming noch door erkenning, noch door de akte van geboorte vastgesteld wordt, kan een vordering tot onderzoek naar het moederschap ingesteld worden. Het nieuwe artikel 332*quinquies* van het Burgerlijk Wetboek voorziet ook hier in gelijke voorwaarden voor het onderzoek naar het moederschap en het onderzoek naar het vaderschap.

2. Wat betreft de vaderlijke afstamming

a) vermoeden van vaderschap tijdens het huwelijk

Het vermoeden van vaderschap van de echtgenoot geldt nog altijd. Dat vermoeden wordt echter afgezwakt. De wetgever heeft het aantal artificiële geschillen willen beperken door de aanvangsdatum te wijzigen van de periode van 300 dagen, na het verstrijken waarvan het wettelijk vermoeden van het vaderschap van de echtgenoot, niet meer geldt behoudens gemeenschappelijke verklaring van de ouders op het tijdstip van de aangifte van de geboorte (nieuw artikel 316*bis*). Dit is vooral het geval wanneer het kind geboren wordt meer dan 300 dagen na de datum waarop de ouders op verschillende adressen zijn ingeschreven.

Bovendien zal het vaderschap van de echtgenoot niet langer alleen door de moeder, de echtgenoot of het kind kunnen worden betwist, maar ook door de persoon die het vaderschap van het kind opeist (zie ook infra punt 3).

b) erkenning

Wanneer het vaderschap niet vaststaat ingevolge het huwelijk, kan de vader, net als vroeger, het kind erkennen. De voorwaarden voor de erkenning zijn, net als voor de moederlijke erkenning, vervat in artikel 329*bis*.

De toestemming van het meerderjarige of ontvoogde kind is nog altijd vereist. Als het kind minderjarig en niet ontvoogd is, is de toestemming vereist van de ouder van wie de afstamming vaststaat alsook de toestemming van het kind indien het de volle leeftijd van 12 jaar heeft bereikt.

In geval van onenigheid kan de persoon die de erkenning aanvraagt een gerechtelijke procedure opstarten. Het verzoek wordt verworpen als de biologische afstamming niet vaststaat.

Si le requérant est bien le parent biologique, le tribunal procède à un contrôle d'opportunité mais uniquement en cas de reconnaissance tardive, c'est-à-dire si l'enfant a atteint l'âge d'un an. La reconnaissance ne peut être refusée que si elle est manifestement contraire aux intérêts de l'enfant.

La reconnaissance n'est pas possible non plus si le requérant a été reconnu coupable de viol sur la personne de la mère pendant la période légale de conception.

Enfin, la procédure d'homologation en cas de reconnaissance par un père homme marié d'un enfant qui a été conçu avec une femme dont il n'est pas l'époux, a été supprimée. L'acte de reconnaissance, tout comme lors de la reconnaissance maternelle doit être porté à la connaissance de l'époux ou de l'épouse (article 319*bis*).

c) Recherche de la paternité

Si la paternité n'est établie ni en vertu du mariage, ni par reconnaissance, elle peut être constatée judiciairement. La procédure est régie par l'article 332*quinquies*.

3. Quant à la contestation de la filiation

Les dispositions relatives à la contestation de la filiation ont été modifiées pour faire concorder les règles sur la contestation de la paternité du mari la contestation de la filiation établie par reconnaissance et la contestation de la filiation maternelle établie par l'acte de naissance. La loi de 1987 a éliminé la plupart des discriminations entre les enfants en ce qui concerne les conséquences de la filiation. Aujourd'hui, l'objectif est de supprimer les différences de traitement lorsqu'il s'agit de remettre en cause une filiation qui ne correspond pas à la réalité. La loi de 1987 réservait le droit de contester la paternité du mari à la mère, au mari (ou au précédent mari) et à l'enfant. La reconnaissance pouvait en revanche être contestée par toute personne y ayant un intérêt. Les nouveaux articles 312, 318 et 330 imposent des conditions similaires en ce qui concerne la qualité des personnes et les délais pour intenter une action. Dans tous les cas, la filiation peut être contestée par chacun des parents dont la filiation est établie (mère, père, mari et précédent mari), par la personne qui revendique la filiation et par l'enfant.

Le lien de filiation est mieux protégé. D'une part, la possession d'état est maintenue. D'autre part, les tiers ne peuvent plus agir. Enfin, comme c'était déjà le cas pour la contestation de la paternité de l'époux, il est prévu un délai d'action court (en principe d'un an). Le point de départ du délai a aussi été adapté en fonction de la personne qui peut entamer l'action (voir les articles cités).

Une autre nouveauté importante réside dans les nouveaux articles 318, § 5, et 330, § 3, du Code civil : l'action en contestation de la filiation qui est intentée par la personne qui prétend être le parent biologique n'est fondée que si la filiation du requérant se substitue au lien de filiation contesté, afin d'éviter que l'enfant ne se retrouve sans lien de filiation.

4. Modification de la législation sur le nom (art. 335 du Code civil)

Les règles relatives à l'attribution du nom ont été adaptées pour tenir compte des arrêts de la Cour d'arbitrage (cfr *infra*).

5. Modification des articles 80*bis* et 328 du Code civil

L'article 80*bis* est modifié afin de permettre également la mention du père non marié à la mère dans l'acte de déclaration d'un enfant mort-né. L'article 328 prévoit aussi la possibilité de reconnaître un enfant décédé sans laisser de postérité, pour autant que la reconnaissance soit effectuée dans l'année qui suit la naissance de l'enfant (cfr *infra*).

6. Interdiction de constater la filiation d'un enfant en raison de l'existence d'un empêchement de mariage entre les parents.

Dans les différentes procédures de filiation, en application des arrêts de la Cour d'arbitrage, l'interdiction est supprimée si le mariage, par lequel l'empêchement est apparu, a été déclaré nul ou a été dissous en raison d'un décès ou d'un divorce (articles 313, 314, 321 et 325 Cc).

Indien de verzoeker inderdaad de biologische ouder is, voert de rechtbank een opportunitécontrole uit maar dit enkel bij een laattijdige erkenning, dat wil zeggen wanneer het kind de leeftijd van een jaar heeft bereikt. De erkenning kan in dat geval worden geweigerd indien zij kennelijk in strijd is met de belangen van het kind.

Verder is de erkenning niet mogelijk als de verzoeker schuldig is bevonden aan de verkrachting van de moeder tijdens de wettelijke periode van verwekking.

Tot slot werd de homologatieprocedure ingeval van erkenning door een gehuwde man van een kind dat is verwekt bij een vrouw van wie hij niet de echtgenoot is, afgeschaft. De akte van erkenning moet net als bij de moederlijke erkenning ter kennis gebracht worden van de echtgenoot of echtgenote (artikel 319*bis*).

c) onderzoek naar het vaderschap

Wanneer het vaderschap niet vaststaat noch op grond van het huwelijk noch door erkenning kan het vaderschap gerechtelijk worden vastgesteld. De procedure is geregeld door artikel 332*quinquies*.

3. Wat betreft de betwisting van de afstamming

De bepalingen betreffende de betwisting van de afstamming werden gewijzigd om de regels inzake de betwisting van het vaderschap van de echtgenoot en de betwisting van de afstamming vastgesteld door erkenning en van de betwisting van het moederschap vastgesteld door de geboorteakte, nader tot elkaar te brengen. De wet van 1987 heeft de meeste vormen van discriminatie tussen kinderen wat de gevolgen van de afstamming betreft, weggewerkt. Nu is het de bedoeling om de verschillen in behandeling weg te werken met betrekking tot het betwisten van de afstamming die niet met de werkelijkheid overeenstemt. De wet van 1987 behield het recht om het vaderschap van de echtgenoot te betwisten voor aan de moeder, de echtgenoot (of de vorige echtgenoot) en het kind. De erkenning kon daarentegen door iedere belanghebbende worden betwist. De nieuwe artikelen 312, 318 en 330 leggen met betrekking tot de hoedanigheid van de personen en de termijnen om de betwisting te vorderen gelijkaardige voorwaarden op. In alle gevallen kan de afstamming worden betwist door elk van de ouders ten aanzien van wie de afstamming is vastgesteld (moeder, vader, echtgenoot en vorige echtgenoot), door de persoon die de afstamming opeist en door het kind.

De afstammingsband wordt beter beschermd. Enerzijds blijft het bezit van staat behouden. Anderzijds kunnen andere derden niet meer optreden. Ten slotte wordt, zoals reeds het geval was voor de betwisting van het vaderschap van de echtgenoot, voorzien in een korte vorderingstermijn (in principe van een jaar). Het aanvangspunt van de termijn werd evenwel aangepast in functie van de persoon die de vordering kan instellen (zie de aangehaalde artikelen).

Een andere belangrijke vernieuwing vindt men tot slot terug in de nieuwe artikelen 318, § 5, en 330, § 3, B.W. : de vordering tot betwisting van de afstamming die wordt ingesteld door de persoon die beweert de biologische ouder te zijn is maar gegronnd als de afstamming van de verzoeker in de plaats komt van de betwiste afstammingsband zodat voorkomen wordt dat het kind zonder afstammingsband komt te staan.

4. Wijziging van de naamwetgeving (art. 335 B.W.)

De regels inzake de toekenning van de naam werden aangepast om rekening te houden met de arresten van het Arbitragehof (cfr. *infra*).

5. Wijziging van de artikelen 80*bis* en 328 B.W.

Het artikel 80*bis* wordt gewijzigd teneinde ook de vermelding van de vader die niet gehuwd is met de moeder in de akte van aangifte van een levenloos geboren kind mogelijk te maken. Tegelijk wordt in artikel 328 voorzien in de mogelijkheid tot erkenning van een overleden kind zonder afstammelingen, voor zover de erkenning geschiedt binnen het jaar na de geboorte van het kind (cfr. *infra*).

6. Verbod tot vaststelling van de afstamming van een kind wegens het bestaan van een huwelijksbeletsel tussen de ouders.

In de diverse procedures tot vaststelling van de afstamming wordt, ingevolge de arresten van het arbitragehof, het verbod geschrapt wanneer het huwelijk waardoor het beletsel is ontstaan, nietig werd verklaard of werd ontbonden door overlijden of door echtscheiding (artikelen 313, 314, 321 en 325 B.W.).

II. Directives pratiques pour les officiers de l'Etat civil

1. Rédaction de l'acte de naissance et application de la "nouvelle" règle de paternité (présomption de paternité)

a. Généralités

La "présomption de paternité" du mari telle que visée à l'article 315 du Code civil est maintenue quant à son principe. Seules ses conditions d'application ont été modifiées afin de répondre à l'évolution des circonstances sociales, entre autres l'augmentation considérable du nombre de séparations et de divorces.

Le nouvel article 316bis du Code civil prévoit que, sauf déclaration conjointe des époux au moment de la déclaration de naissance, la présomption de paternité du mari visée à l'article 315 n'est pas applicable dans les cas suivants :

- 1° lorsque l'enfant est né plus de 300 jours après que le juge a entériné l'accord des parties concernant l'autorisation donnée aux époux de résider séparément conformément à l'article 1258, § 2, du Code judiciaire, ou après l'ordonnance du président, siégeant en référé, autorisant les époux à résider séparément, ou après le dépôt de la requête visée à l'article 1288bis du même Code (à noter que l'article 1258, § 2, du Code judiciaire, sera remplacé par l'article 1256 du même Code à dater du 1^{er} septembre 2007, date d'entrée en vigueur de la loi réformant le divorce);

- 2° lorsque l'enfant est né plus de 300 jours après la date d'inscription des époux à des adresses différentes, selon le registre de la population, le registre des étrangers ou le registre d'attente, pour autant qu'ils n'aient pas été réinscrits à la même adresse par la suite;

- 3° lorsque l'enfant est né plus de 300 jours après un jugement du juge de paix prononcé en vertu de l'article 223 et autorisant les époux à résider séparément, et moins de 180 jours après que cette mesure a pris fin, ou après la réunion de fait des époux. ».

b. Pour ce qui concerne le 2°, la période de 300 jours commence à courir à partir du jour qui suit celui où les époux sont inscrits à des adresses différentes aux registres de la population (ou autres registres mentionnés).

L'officier de l'état civil devra donc vérifier systématiquement en cas d'établissement d'un acte de naissance d'un enfant né d'une femme mariée ou dans les 300 jours qui suivent la dissolution ou l'annulation du mariage si la mère et son mari sont toujours bien domiciliés à la même adresse. Si ce n'est pas le cas, il devra vérifier le délai écoulé depuis l'inscription des époux ou ex-époux à des adresses différentes.

C'est l'inscription aux registres qui compte et non pas la demande de modification d'inscription domiciliaire.

Si les époux sont inscrits à la même adresse, ou si moins de 300 jours se sont écoulés depuis le jour où ils ont été inscrits à des adresses différentes (le jour de l'inscription non compris), la présomption de paternité s'applique. L'acte de naissance est établi immédiatement au nom du père et de la mère. Le nom de l'enfant est celui du père (article 335 du Code civil).

Si les époux sont inscrits à des adresses différentes depuis plus de 300 jours, l'officier de l'état civil devra informer le déclarant de ce qu'il est possible que par une déclaration conjointe, la présomption de paternité soit appliquée.

Selon la demande, l'officier d'état civil pourra donc inviter les deux époux à comparaître ensemble pour faire une déclaration conjointe.

c. Quant aux cas visés à l'article 316bis 1° et 3°, la présomption de paternité du mari ne jouera pas si l'enfant est né plus de 300 jours après les cas qui y sont visés c'est-à-dire en vertu des décisions judiciaires ou de procès-verbaux établis en cours de procédure.

L'officier de l'état civil n'a, ici, aucune raison d'interpeller spécialement le déclarant quant à cette éventualité. C'est le déclarant qui doit, spontanément, signaler l'existence d'une procédure judiciaire. Cette situation n'est pas rare (en effet, les époux qui sont en instance de divorce rencontrent fréquemment des difficultés lorsqu'ils souhaitent établir la filiation d'un enfant porté par la mère suite à une nouvelle relation).

II. Praktische richtlijnen voor de ambtenaren van de burgerlijke stand

1. Opmaken van de akte van geboorte en toepassing van de « nieuwe » vaderschapsregel (vermoeden van vaderschap)

a. Algemeen

Het beginsel van het « vermoeden van vaderschap » van de echtgenoot zoals bedoeld in artikel 315 van het Burgerlijk Wetboek blijft behouden. Enkel de toepassingsvoorwaarden ervan werden gewijzigd teneinde tegemoet te komen aan de maatschappelijke evolutie, onder andere de aanzienlijke stijging van het aantal scheidingen en echtscheidingen.

In het nieuwe artikel 316bis van het Burgerlijk Wetboek is gesteld dat, tenzij de echtgenoten op het tijdstip van de aangifte van de geboorte een gemeenschappelijke verklaring hebben afgelegd, het in artikel 315 bedoelde vermoeden van vaderschap van de echtgenoot niet meer van toepassing is in de volgende gevallen :

- 1° wanneer het kind geboren is meer dan 300 dagen nadat de rechter de overeenkomst tussen de partijen heeft bekrachtigd in verband met de aan de echtgenoten gegeven machtiging om een afzonderlijke verblijfplaats te betrekken overeenkomstig artikel 1258, § 2, van het Gerechtelijk Wetboek, of na de beschikking van de voorzitter zitting houdend in kort geding die de echtgenoten machtigt om een afzonderlijke verblijfplaats te betrekken, of na neerlegging van het verzoekschrift bedoeld in artikel 1288bis van hetzelfde Wetboek (let wel artikel 1258, § 2, van het Gerechtelijk Wetboek, wordt vervangen door artikel 1256 van hetzelfde Wetboek vanaf 1 september 2007, datum van de inwerkingtreding van de wet betreffende de hervorming van de echtscheiding);

- 2° wanneer het kind geboren is meer dan 300 dagen na de datum waarop de echtgenoten, blijkens het bevolkingsregister, het vreemdelingenregister of het wachtregister, op verschillende adressen zijn ingeschreven, voor zover zij nadien niet opnieuw zijn ingeschreven op hetzelfde adres;

- 3° wanneer het kind geboren is meer dan 300 dagen na een krachtens artikel 223 door de vrederechter uitgesproken vonnis waarbij de echtgenoten gemachtigd worden een afzonderlijke verblijfplaats te betrekken, en minder dan 180 dagen na de datum waarop deze maatregel verstreken is, of nadat de echtgenoten feitelijk zijn herenigd. ».

b. Met betrekking tot 2°, begint de periode van 300 dagen te lopen vanaf de dag na die waarop de echtgenoten op verschillende adressen zijn ingeschreven in het bevolkingsregister (of in de andere vermelde registers).

Ingeval een akte van geboorte wordt opgemaakt van een kind dat geboren is uit een gehuwde vrouw of binnen 300 dagen na de ontbinding of de nietigverklaring van het huwelijk moet de ambtenaar van de burgerlijke stand bijgevolg stelselmatig nagaan of de moeder en haar echtgenoot nog steeds op hetzelfde adres zijn ingeschreven. Indien zulks niet het geval is, moet hij nagaan welke termijn verstreken is sedert de inschrijving van de echtgenoten of ex-echtgenoten op verschillende adressen.

De inschrijving in de registers telt, en niet het verzoek om wijziging van inschrijving van de verblijfplaats.

Ingeval de echtgenoten zijn ingeschreven op hetzelfde adres of geen 300 dagen verstreken zijn sedert de dag waarop zij op verschillende adressen werden ingeschreven (de dag van de inschrijving niet meegerekend), is het vermoeden van vaderschap van toepassing. De akte wordt onmiddellijk op naam van de vader en van de moeder opgemaakt. Het kind draagt de naam van de vader (artikel 335 van het Burgerlijk Wetboek).

Ingeval de echtgenoten sedert meer dan 300 dagen op verschillende adressen zijn ingeschreven, moet de ambtenaar van de burgerlijke stand de aangever ervan op de hoogte brengen dat door een gemeenschappelijke verklaring het vermoeden van vaderschap kan worden toegepast.

Desgewenst zal de ambtenaar van de burgerlijke stand beide echtgenoten verzoeken samen te verschijnen om een gemeenschappelijke verklaring af te leggen.

c. Met betrekking tot de gevallen bedoeld in artikel 316bis, 1° en 3°, geldt het vermoeden van vaderschap niet ingeval het kind meer dan 300 dagen na de erin vermelde gevallen is geboren, te weten op grond van de rechterlijke beslissingen of processen-verbaal die tijdens de procedure zijn opgemaakt.

De ambtenaar van de burgerlijke stand heeft in dit geval geen enkele reden om de aangever specifiek vragen te stellen met betrekking tot deze mogelijkheid. De aangever moet spontaan wijzen op het bestaan van een gerechtelijke procedure. Deze situatie komt vrij vaak voor (echtgenoten die verwikkeld zijn in een echtscheidingsprocedure, ondervinden immers regelmatig moeilijkheden wanneer zij de afstamming wensen vast te stellen van een kind dat de moeder draagt ten gevolge van een nieuwe relatie).

Néanmoins, l'officier de l'état civil pourra attirer l'attention du déclarant lorsque certains indices apparaissent qui montrent que la désunion est vraisemblable (ainsi, si la mère est inscrite à un domicile différent de son mari depuis un certain temps – par hypothèse inférieur à 300 jours auquel cas le 2° s'applique).

Pour que la présomption de paternité du mari ne joue pas, le déclarant devra produire les documents prévus par la nouvelle loi :

— article 316bis, 1° : un procès-verbal du tribunal actant l'accord des parties pour fixer des résidences séparées en application de l'article 1258, § 2 du Code judiciaire (article 1256 du Code judiciaire à dater du 1^{er} septembre 2007); ou une ordonnance de référé autorisant les époux à résider séparément; ou un procès-verbal visé à l'article 1292 du Code judiciaire à savoir la première comparution des époux devant le tribunal dans le cadre d'un divorce par consentement mutuel.

— article 316bis, 3° : une ordonnance du juge de paix fixant des résidences séparées en application de l'article 223 du Code civil.

Il semble indiqué de demander au déclarant de produire les pièces originales, telles qu'elles lui auront été remises par le greffier. L'officier de l'état civil en prendra une photocopie et la joindra au dossier.

Il y a lieu dans le cas visé à l'article 316bis, 3°, d'être attentif au fait que les juges de paix fixent fréquemment une limite dans le temps. Il y a donc lieu de vérifier si le délai de 180 jours n'est pas écoulé depuis la fin de l'efficacité des mesures fixées par le juge de paix.

En toute hypothèse, le contrôle opéré par l'officier de l'état civil sera formel.

Si l'établissement de l'acte de naissance ne devait pas correspondre à la réalité, les parties disposent de toute manière de la possibilité de contester la paternité du mari en application de l'article 318 du Code civil (en particulier l'article 318, § 3, selon lequel la contestation sera déclarée fondée, sauf preuve contraire, dans les cas visés à l'article 316bis).

A l'inverse, si la présomption de paternité du mari ne devait pas jouer (par exemple : les époux vivent séparés depuis plus de 300 jours et ont omis de faire la déclaration conjointe leur permettant de donner effet à la présomption de paternité du mari), une reconnaissance par le mari sera toujours possible.

Enfin, je suis d'avis que la nouvelle disposition de l'article 316bis peut également être invoquée par des époux ou ex-époux qui habitent à l'étranger ou qui ne sont pas inscrits dans le registre de population, le registre des étrangers ou le registre d'attente. Il appartient alors aux intéressés de prouver par tous moyens légaux qu'ils se trouvent dans une situation similaire à celle des cas visés à l'article 316bis, 1° à 3° (par exemple que l'enfant est né plus de 300 jours après qu'ils aient été autorisés par ordonnance, dans le cadre d'une procédure de divorce pendante à l'étranger, à résider séparément, ou encore que l'enfant est né alors qu'ils habitaient à des adresses différentes de façon ininterrompue depuis de 300 jours et que tel est toujours le cas). Les intéressés devront présenter les éléments de preuve nécessaires. A défaut, la présomption de paternité sera appliquée.

2. Déclaration conjointe

Comme on vient de le signaler, le nouvel article 316bis empêche dans certains cas que joue la présomption de paternité du mari.

Elle donne toutefois la possibilité aux époux de faire une déclaration conjointe en sens contraire.

Il ne s'agit pas de reconnaissance mais d'une déclaration qui permet que la présomption de paternité du mari sorte ses effets.

En pratique, la déclaration conjointe pourra être faite par les deux époux au moment de la déclaration de naissance. L'acte de naissance mentionnera alors de façon expresse que les père et mère ont conjointement fait la déclaration de naissance.

Dans certaines circonstances, il sera matériellement impossible à l'un des deux époux de se présenter devant l'officier de l'état civil pour faire la déclaration. Tel sera notamment le cas si l'état de santé de la mère ne lui permet pas de se déplacer ou encore si le père réside à l'étranger. Dans de tels cas, il doit être possible à l'époux défaillant de faire recueillir sa déclaration dans un acte établi par un notaire ou à l'étranger par les autorités diplomatiques et consulaires dans leur fonction d'officier de l'état civil.

De ambtenaar van de burgerlijke stand kan evenwel de aandacht van de aangever trekken ingeval uit bepaalde aanwijzingen blijkt dat de ontwrichting waarschijnlijk is (ingeval de moeder is ingeschreven op een andere verblijfplaats dan haar echtgenoot sedert een bepaalde tijd – hoe dan ook minder dan 300 dagen, in welk geval 2° van toepassing is).

Opdat het vermoeden van vaderschap van de echtgenoot niet in aanmerking zou worden genomen, moet de aangever de in de nieuwe wet bedoelde documenten voorleggen :

— artikel 316bis, 1° : een proces-verbaal van de rechtbank waarin de overeenkomst tussen de partijen wordt vermeld om afzonderlijke verblijfplaatsen vast te leggen overeenkomstig artikel 1258, § 2, van het Gerechtelijk Wetboek (artikel 1256 van het Gerechtelijk Wetboek, vanaf 1 september 2007); of een beschikking in kort geding die de echtgenoten machtigt om een afzonderlijke verblijfplaats te betrekken; of een proces-verbaal bedoeld in artikel 1292 van het Gerechtelijk Wetboek, te weten de eerste verschijning van de echtgenoten voor de rechtbank in het kader van een echtscheiding door onderlinge toestemming;

— artikel 316bis, 3° : een beschikking van de vrederechter waarin afzonderlijke verblijfplaatsen worden vastgelegd krachtens artikel 223 van het Burgerlijk Wetboek.

Het lijkt aangewezen de aangever te verzoeken de originele stukken voor te leggen, zoals ze hem door de griffier ter hand werden gesteld. De ambtenaar van de burgerlijke stand zal er dan een fotokopie van nemen en deze bij het dossier voegen.

In het geval van artikel 316bis, 3°, mag niet uit het oog worden verloren dat de vrederechters vaak in een tijdsbeperving voorzien. Er moet bijgevolg worden nagegaan of de termijn van 180 dagen niet is verstreken sedert het einde van de werking van de door de vrederechter bepaalde maatregelen.

In elk geval is de door de ambtenaar van de burgerlijke stand verrichte controle formeel.

Ingeval het opmaken van de akte van geboorte niet overeenstemt met de realiteit, beschikken de partijen in ieder geval over de mogelijkheid het vaderschap van de echtgenoot te betwisten op grond van artikel 318 van het Burgerlijk Wetboek (in het bijzonder artikel 318, § 3, krachtens welk de betwisting in de in artikel 316bis bedoelde gevallen, behoudens tegenbewijs, gegrond wordt verklaard).

Ingeval het vermoeden van vaderschap van de echtgenoot daarentegen niet in aanmerking wordt genomen (bijvoorbeeld : de echtgenoten leven sedert meer dan 300 dagen gescheiden en hebben nagelaten de gemeenschappelijke verklaring af te leggen waardoor zij uitwerking kunnen geven aan het vermoeden van vaderschap van de echtgenoot), is een erkenning door de echtgenoot steeds mogelijk.

Ten slotte meen ik dat de nieuwe bepaling van artikel 316bis ook kan worden ingeroepen door echtgenoten of ex-echtgenoten die in het buitenland worden of die niet zijn ingeschreven in het bevolkings-, vreemdelingen- of wachtregister. Het komt in dat geval aan betrokkenen toe door alle wettelijke middelen te bewijzen dat zij zich in een gelijkaardige situatie bevinden als de in artikel 316bis, 1° tot 3° bedoelde gevallen (bv. dat het kind geboren is meer dan 300 dagen nadat zij in het kader van een in het buitenland lopende echtscheidingsprocedure bij rechtelijke beschikking gemachtigd werden een afzonderlijke verblijfplaats te betrekken of nog dat het kind geboren is nadat zij sedert meer dan 300 dagen ononderbroken en nog steeds op een verschillend adres wonen...). Het is aan de betrokkenen om ter zake de nodige sluitende bewijsstukken voor te leggen. Bij gebreke hiervan zal het vermoeden van vaderschap worden toegepast.

2. Gemeenschappelijke verklaring

Zoals supra vermeld, wordt op grond van het nieuwe artikel 316bis in bepaalde gevallen voorkomen dat het vermoeden van vaderschap van de echtgenoot in aanmerking wordt genomen.

Het biedt de echtgenoten evenwel de mogelijkheid een gemeenschappelijke verklaring in tegenovergestelde zin af te leggen.

Het gaat niet om een erkenning maar om een verklaring waardoor het vermoeden van vaderschap van de echtgenoot uitwerking kan hebben.

In de praktijk kan de gemeenschappelijke verklaring worden afgelegd door beide echtgenoten op het tijdstip van de aangifte van de geboorte. In de akte van geboorte wordt dan uitdrukkelijk vermeld dat de vader en de moeder gemeenschappelijk de aangifte van geboorte hebben gedaan.

In bepaalde gevallen is het voor een van beide echtgenoten materieel onmogelijk te verschijnen voor de ambtenaar van de burgerlijke stand om de verklaring af te leggen. Zulks is inzonderheid het geval indien de moeder zich wegens haar gezondheidstoestand niet kan verplaatsen of nog indien de vader in het buitenland verblijft. In dergelijke gevallen moet het voor de niet-verschijnende echtgenoot mogelijk zijn, zijn verklaring te doen opnemen in een akte opgemaakt door een notaris of in het buitenland door de diplomatieke en consulaire overheden in hun functie van ambtenaar van de burgerlijke stand.

En outre, il me paraît que par analogie avec une reconnaissance, il peut être admis que la déclaration conjointe soit faite par les parents avant la naissance de l'enfant. Dans ce cas, l'officier de l'état civil conseillera aux parents de faire la déclaration de préférence devant l'officier de l'état civil du lieu de naissance présumé de l'enfant de sorte que cet officier de l'état civil dispose de cette information au moment de la rédaction de l'acte de naissance.

Si les époux ne font pas leur déclaration conjointe par suite de négligence ou de mauvaise information, il sera toujours possible au mari de reconnaître son enfant par la suite.

3. Reconnaissance

3.1. Conditions de la reconnaissance

Une des principales innovations de la loi est, comme cela a été dit plus haut, l'alignement des conditions de la reconnaissance maternelle et de la reconnaissance paternelle.

S'agissant de la reconnaissance maternelle, l'article 313 du Code civil, tel que modifié, dispose que "Si le nom de la mère n'est pas mentionné dans l'acte de naissance ou à défaut de cet acte, elle peut reconnaître l'enfant aux conditions fixées à l'article 329bis".

Quant à la reconnaissance paternelle, l'article 319 du Code civil, tel que modifié, dispose que "lorsque la paternité n'est pas établie en vertu des articles 315 ou 317, le père peut reconnaître l'enfant aux conditions fixées à l'article 329bis".

Par ailleurs, eu égard aux nouvelles conditions d'application de la présomption de paternité du mari, telles qu'elles sont maintenant définies dans l'article 316bis nouveau, l'article 320 a perdu sa raison d'être et a été abrogé.

Enfin, les articles 319bis, 321 et 328 ont pour leur part été modifiés.

Il résulte de ce qui précède que la reconnaissance tant maternelle que paternelle sera désormais régie par les règles suivantes :

- Les consentements requis seront dorénavant

- a) le consentement de l'enfant majeur ou mineur émancipé;

- b) si l'enfant est mineur non émancipé, le consentement du parent (le père ou la mère) à l'égard duquel la filiation est établie;

- c) si la reconnaissance est faite avant la naissance de l'enfant, le consentement de la mère;

- d) le consentement de l'enfant mineur non émancipé qui a douze ans accomplis, sauf s'il est interdit, en état de minorité prolongée, ou si le tribunal estime, en raison d'éléments de fait constatés par procès-verbal motivé, qu'il est privé de discernement;

- e) éventuellement le consentement du représentant légal, si l'enfant est mineur non émancipé et n'a pas d'auteur connu ou que celui de ses auteurs à l'égard duquel la filiation est établie est décédé ou dans l'impossibilité de manifester sa volonté (cfr. article 329bis, § 3, qui reprend en substance l'ancien article 319, § 4, mais en élargit la portée à la reconnaissance maternelle – voir aussi infra le point 3.2. relatif à la communication de la reconnaissance lorsqu'il n'y a pas eu de consentement préalable à la reconnaissance).

Les personnes appelées à consentir n'ont pas à justifier des motifs de leur éventuel refus auprès de l'officier de l'état civil.

Lorsque la personne qui souhaite reconnaître l'enfant n'obtient pas les consentements requis, elle dispose, sauf dans les hypothèses visées sous a) et e) ci-dessus, d'une voie d'action devant le tribunal de première instance contre les personnes qui doivent consentir.

Enfin, on retiendra que comme c'était déjà dans le cas dans le cadre de la circulaire du 22 mai 1987 concernant l'application de la loi du 31 mars 1987 modifiant diverses dispositions légales relatives à la filiation, le consentement des personnes visées à l'article 329bis pourra, être donné soit dans l'acte de reconnaissance (cfr. art. 62, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 3^o du Code civil), soit dans un acte séparé, établi par un notaire ou par l'officier de l'état civil qui reçoit l'acte de reconnaissance ou celui du lieu du domicile ou de la résidence de la personne appelée à consentir.

Daarenboven lijkt het mij dat, naar analogie met een erkenning, mag worden aangenomen dat de bedoelde gemeenschappelijke verklaring door de ouders ook voor de geboorte van het kind mag worden afgelegd. De ambtenaar van de burgerlijke stand zal de ouders in dit geval aanraden de verklaring bij voorkeur af te leggen voor de ambtenaar van de burgerlijke stand van de vermoedelijke geboorteplaats van het kind opdat deze ambtenaar op het ogenblik van de opmaak van de geboorteakte over deze informatie zou beschikken.

Ingeval de echtgenoten geen gemeenschappelijke verklaring afleggen door nalatigheid of slechte informatie is het voor de echtgenoot steeds mogelijk zijn kind later te erkennen.

3. Erkenning

3.1. Erkenningsvoorwaarden

Een van de voornaamste vernieuwingen van de wet is, zoals hoger vermeld, de aanpassing van de voorwaarden voor de erkenning van moederschap en de erkenning van vaderschap.

Met betrekking tot de erkenning van moederschap is in artikel 313, zoals gewijzigd, van het Burgerlijk Wetboek het volgende gesteld : « Indien de naam van de moeder niet in de akte van geboorte is vermeld of bij ontstentenis van zulk een akte, kan zij het kind erkennen onder de bij artikel 329bis bepaalde voorwaarden. »

Met betrekking tot de erkenning van vaderschap is in artikel 319, zoals gewijzigd, van het Burgerlijk Wetboek het volgende gesteld : « Wanneer het vaderschap niet vaststaat krachtens de artikelen 315 of 317, kan de vader het kind erkennen onder de bij artikel 329bis bepaalde voorwaarden ».

Gelet op de nieuwe voorwaarden inzake de toepassing van het vermoeden van vaderschap van de echtgenoot, zoals zij thans zijn omschreven in het nieuwe artikel 316bis, heeft artikel 320 overigens geen reden van bestaan meer en is het opgeheven.

Ten slotte zijn de artikelen 319bis, 321 en 328 gewijzigd.

Uit het voorgaande vloeit voort dat de erkenning zowel van moederschap als van vaderschap voortaan wordt geregeld door de volgende regels :

- de vereiste toestemmingen zijn voortaan

- a) de toestemming van het meerderjarige of het ontvoogde minderjarige kind;

- b) indien het kind minderjarig en niet ontvoogd is, de toestemming van de ouder (vader of moeder) ten aanzien van wie de afstamming vaststaat;

- c) indien de erkenning voor de geboorte van het kind gebeurt, de toestemming van de moeder;

- d) de toestemming van het minderjarige kind dat niet ontvoogd is indien het de volle leeftijd van twaalf jaar heeft bereikt, tenzij het onbekwaam is verklaard of zich in een staat van verlengde minderjarigheid bevindt, dan wel indien de rechtbank, op grond van feiten die vastgesteld zijn in een met redenen omkleed proces-verbaal, oordeelt dat het kind geen onderscheidingsvermogen heeft;

- e) eventueel van de wettelijke vertegenwoordiger, wanneer het kind minderjarig is en niet ontvoogd en het geen bekende ouder heeft, of de ouder ten aanzien van wie de afstamming vaststaat overleden dan wel in de onmogelijkheid is zijn wil te kennen te geven (cfr. artikel 329bis, § 3, dat in hoofdzaak het oude artikel 319, § 4, overneemt maar de draagwijdte ervan uitbreidt tot de erkenning van het moederschap – zie ook infra punt 3.2. betreffende de mededeling van de erkenning indien de toestemming tot de erkenning niet vooraf werd bekomen).

De personen die toestemming moeten geven, moeten hun eventuele weigering niet verantwoorden bij de ambtenaar van de burgerlijke stand.

Ingeval de persoon die het kind wenst te erkennen de vereiste toestemmingen niet krijgt, kan hij, behalve in de gevallen bedoeld in bovenstaande punten a) en e), voor de rechtbank van eerste aanleg een rechtsvordering instellen tegen de personen die toestemming moeten geven.

Ten slotte wordt erop gewezen dat, zoals reeds het geval was in het kader van de circulaire van 22 mei 1987 betreffende de toepassing van de wet van 31 maart 1987 tot wijziging van verscheidene bepalingen betreffende de afstamming, de toestemming van de in artikel 329bis bedoelde personen kan worden gegeven, hetzij in de akte van erkenning (cf. art. 62, § 1, eerste lid, 3^o, van het Burgerlijk Wetboek), hetzij in een afzonderlijke akte opgemaakt door een notaris, door de ambtenaar van de burgerlijke stand die de akte van erkenning ontvangt of door de ambtenaar van de burgerlijke stand van de woon- of verblijfplaats van de persoon die zijn toestemming moet geven.

• Les articles 313, § 2, et 321 du Code civil ont été complétés et permettront désormais qu'une reconnaissance ait lieu même lorsqu'elle pourrait faire apparaître l'existence entre la mère et le père d'un empêchement à mariage dont le Roi ne peut dispenser, dès lors que le mariage a été annulé ou dissous par décès ou divorce. Ainsi par exemple un homme pourrait-il reconnaître l'enfant de sa belle-fille après le divorce ou le décès du mari de celle-ci.

• Comme c'est déjà le cas actuellement, la reconnaissance pourra être faite par un incapable (article 328, alinéa 1^{er}, du Code civil)

• De même, elle pourra toujours être faite au profit d'un enfant conçu ou d'un enfant décédé, si ce dernier a laissé une postérité (article 328, alinéa 2). Toutefois – et ceci est nouveau – elle pourra dorénavant être faite au profit d'un enfant décédé sans laisser de postérité, pour autant que la reconnaissance soit faite dans l'année qui suit la naissance de l'enfant (article 328, alinéa 2, tel que modifié)

S'agissant de la reconnaissance paternelle, on notera encore

• que la formalité d'homologation par le tribunal de la reconnaissance par un homme marié d'un enfant conçu par une femme autre que son épouse est supprimée; il n'y aura donc plus lieu de mentionner dans l'acte de reconnaissance qu'elle est "actée sous réserve d'homologation". Cependant, l'officier de l'état civil devra adresser une copie de l'acte par pli recommandé à la poste au conjoint de l'auteur de la reconnaissance (voy. infra).

• que la reconnaissance ne peut avoir lieu si une action publique est intentée contre l'homme qui veut reconnaître l'enfant, du chef d'un viol commis sur la personne de la mère pendant la période légale de conception (article 329bis, § 2, alinéa 4 nouveau du Code civil). Si cette action publique aboutit à une condamnation du chef de viol, la reconnaissance ne pourra en aucun cas aboutir, même de l'intervention du tribunal. On notera qu'il n'appartient pas à l'officier de l'état civil d'investiguer pour savoir si une telle action publique a été engagée. Le plus souvent, dans une telle hypothèse, la mère refusera son consentement et c'est le cas échéant devant le tribunal que la question de la possibilité de la reconnaissance se posera.

3.2. Communication de la reconnaissance

Les formalités relatives à la communication de la reconnaissance à accomplir par l'officier de l'état civil sont mentionnées aux articles 62, § 3, 313, § 3, 319bis et 329bis, § 3.

L'article 62, § 3, qui n'a pas été modifié, impose à l'officier de l'état civil qui dresse un acte de reconnaissance d'en informer dans les trois jours le conjoint du déclarant. Les articles 313, § 3, et 319bis, déterminent les modalités de cette communication.

L'article 313, § 3, relatif à l'hypothèse de la reconnaissance d'un enfant par une femme mariée n'a pas été modifié. Eu égard à l'esprit de la loi, il y a lieu d'effectuer la formalité de communication dès lors que la mère était mariée au moment de la naissance de l'enfant, même si entre-temps le mariage a été dissous. Comme c'était déjà le cas dans le cadre de la circulaire du 22 mai 1987, en cas de remariage de la mère, l'officier de l'état civil notifiera la reconnaissance à la personne avec laquelle la mère était mariée au moment de la naissance.

Le nouvel article 319bis, qui traite pour sa part de l'hypothèse de la reconnaissance par un homme marié dispose :

« Si le père est marié et reconnaît un enfant conçu par une femme autre que son épouse, la reconnaissance doit être portée à la connaissance de l'époux ou de l'épouse.

À cet effet, si l'acte de reconnaissance est reçu par un officier de l'état civil belge ou par un notaire belge, une copie de l'acte est envoyée par lettre recommandée à la poste par celui-ci. Si l'acte n'est pas reçu par un officier de l'état civil belge ou par un notaire belge, il est signifié par exploit d'huissier à la requête du père, de l'enfant ou du représentant légal de ce dernier.

Jusqu'à cette communication, la reconnaissance est inopposable à l'époux ou à l'épouse, aux enfants nés de son mariage avec l'auteur de la reconnaissance et aux enfants adoptés par les deux époux. ».

On remarquera qu'en raison de l'ajout apporté au deuxième alinéa du § 3 de l'article 335, le délai d'un an dans lequel une déclaration de changement de nom peut être faite prend cours le jour suivant la notification ou la signification visées à l'article 319bis, alinéa 2 (voir infra). Bien que la loi ne prévoit rien à ce sujet, il semble opportun eu égard à ce qui précède, de mentionner cette date à l'encre noire en marge de l'acte de reconnaissance.

• De artikelen 313, § 2, en 321 van het Burgerlijk Wetboek werden aangevuld zodat het voortaan mogelijk is dat een erkenning geschiedt, zelfs wanneer daaruit zou blijken dat tussen de moeder en de vader een huwelijksbeletsel bestaat waarvan de Koning geen ontheffing kan verlenen, ingeval het huwelijk nietig werd verklaard of werd ontbonden door overlijden of door echtscheiding. Zo zou een man bijvoorbeeld het kind van zijn schoondochter kunnen erkennen na de echtscheiding of het overlijden van de echtgenoot van deze laatste.

• Zoals thans reeds het geval is, kan de erkenning geschieden door een onbekwame (artikel 328, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek).

• Zij kan ook altijd geschieden ten gunste van een verwekt kind, dan wel van een overleden kind indien het afstammelingen heeft nagelaten (artikel 328, tweede lid). Voortaan – en dit is nieuw – kan zij evenwel ook geschieden ten gunste van een overleden kind zonder afstammelingen, op voorwaarde dat de erkenning geschiedt binnen het jaar dat volgt op de geboorte van het kind (artikel 328, tweede lid, zoals gewijzigd).

Inzake de erkenning van vaderschap kan nog worden vermeld

• dat de formaliteit van homologatie door de rechtbank afgeschaft is voor de erkenning door een gehuwde man van een kind dat is verwekt bij een vrouw van wie hij niet de echtgenoot is. Bijgevolg moet niet meer worden vermeld in de akte van erkenning dat zij is « opgemaakt onder voorbehoud van homologatie ». Niettemin zal de ambtenaar van de burgerlijke stand een afschrift van de akte, bij een per post aangetekende brief, ter kennis moeten brengen van de echtgenoot van de erkenner (zie infra).

• dat de erkenning niet kan plaatsvinden indien tegen degene die het kind wenst te erkennen een strafvordering is ingesteld wegens verkrachting op de persoon van de moeder tijdens de wettelijke periode van verwekking (artikel 329bis, § 2, nieuw vierde lid, van het Burgerlijk Wetboek). Ingeval deze strafvordering leidt tot een veroordeling wegens verkrachting kan de erkenning geenszins plaatsvinden, ook niet via de rechtbank. Er moet worden onderstreept dat het niet aan de ambtenaar van de burgerlijke stand is na te gaan of een dergelijke strafvordering werd ingesteld. In zulk geval weigert de moeder meestal haar toestemming en in voorkomend geval wordt de vraag inzake de mogelijkheid van de erkenning voor de rechtbank gesteld.

3.2. Mededeling van de erkenning

De door de ambtenaar van de burgerlijke stand te vervullen formaliteiten inzake de mededeling van de erkenning zijn vermeld in de artikelen 62, § 3, 313, § 3, 319bis en 329bis, § 3.

Artikel 62, § 3, dat niet werd gewijzigd, verplicht de ambtenaar van de burgerlijke stand die een akte van erkenning opmaakt, daarvan binnen drie dagen kennis te geven aan de echtgenoot van de erkenner. De nadere regels inzake deze mededeling zijn omschreven in de artikelen 313, § 3, en 319bis.

Artikel 313, § 3, dat betrekking heeft op het geval van de erkenning van een kind door een gehuwde moeder werd niet gewijzigd. Gelet op de geest van de wet moet de formaliteit van de mededeling verricht worden ingeval de moeder gehuwd was op het tijdstip van de geboorte van het kind, zelfs indien het huwelijk ondertussen werd ontbonden. Zoals reeds het geval was in het kader van de circulaire van 22 mei 1987, moet de ambtenaar van de burgerlijke stand, ingeval de moeder hertrouwt, de erkenning ter kennis brengen van de persoon waarmee de moeder gehuwd was op het tijdstip van de geboorte.

In het nieuwe artikel 319bis, dat handelt over het geval van de erkenning door een gehuwd man, is bepaald :

« Wanneer de vader gehuwd is en een kind erkent dat verwekt is bij een vrouw van wie hij niet de echtgenoot is, moet die erkenning ter kennis van de echtgenoot of van de echtgenote worden gebracht.

Te dien einde, indien de akte van erkenning is opgemaakt door de ambtenaar van de burgerlijke stand of door een Belgische notaris, wordt een afschrift van de akte door hem verzonden bij een ter post aangetekende brief. Indien de akte niet is opgemaakt door een Belgische ambtenaar van de burgerlijke stand of door een Belgische notaris, wordt ze betekend per deurwaardersexploot op verzoek van de vader, het kind of diens wettelijke vertegenwoordiger.

Totdat deze mededeling heeft plaatsgehad, kan de erkenning niet worden tegengeworpen aan de echtgenoot of de echtgenote, aan de kinderen geboren uit diens huwelijk met degene die het kind erkent en aan de kinderen die door de beide echtgenoten geadopteerd zijn. »

Er dient te worden opgemerkt dat ingevolge het nieuwe aangevulde tweede lid van § 3 van artikel 335 de termijn van één jaar waarbinnen een verklaring van naamsverandering kan worden afgelegd begint te lopen op de dag die volgt op de in artikel 319bis, tweede lid, bedoelde kennisgeving of betekening (zie infra). Alhoewel de wet ter zake niets voorziet lijkt het, met het oog hierop, opportuun om bedoelde datum in het zwart in de rand van de akte van erkenning te noteren.

L'article 329bis, § 3, reprend en substance l'ancien article 319, § 4, tout en étendant la portée à la reconnaissance maternelle.

Il en résulte que si l'enfant est mineur non émancipé et s'il n'a pas d'auteur connu, ou si celui de ses auteurs (père ou mère) à l'égard duquel la filiation est établie est décédé ou dans l'impossibilité de manifester sa volonté, l'officier de l'état civil devra notifier une copie littérale de la reconnaissance au représentant légal de l'enfant et à l'enfant lui-même s'il a douze ans accomplis, à moins toutefois qu'ils n'aient préalablement consenti à la reconnaissance.

Dans les six mois de cette notification, les personnes auxquelles elle a été faite peuvent saisir le tribunal d'une demande d'annulation de la reconnaissance. Le greffier en informera immédiatement l'officier de l'état civil qui a établi la reconnaissance.

Si les personnes mentionnées à l'article 329bis, § 3, du Code civil, n'ont pas consenti à la reconnaissance mais ne se sont pas opposées à celle-ci dans le délai de six mois à dater de la notification, il en est fait mention en marge de l'acte de reconnaissance. De même, si la demande en annulation a été rejetée par jugement ou arrêt passé en force de chose jugée, il en est fait mention en marge dudit acte.

4. Le nom de l'enfant

L'article 335 du Code civil est modifié sur plusieurs points.

La première modification consiste à donner les mêmes droits, en matière de nom, aux enfants d'un homme marié qui reconnaît un enfant conçu pendant le mariage par une autre femme que son épouse. Il en résulte que l'enfant dont seule la filiation paternelle est établie ou dont la filiation paternelle et la filiation maternelle sont établies en même temps portera toujours le nom de son père (article 335, § 1^{er}, du Code civil, tel que modifié).

Si la filiation paternelle est établie après la filiation maternelle, aucune modification n'est apportée au nom de l'enfant (article 335, § 3), sauf si les père et mère ensemble, ou l'un d'eux si l'autre est décédé, déclarent dans un acte dressé par l'officier de l'état civil, que l'enfant portera le nom de son père. Dorénavant, cet acte ne nécessitera plus l'accord du conjoint avec lequel le père était marié au moment de l'établissement de la filiation, le § 3, alinéa 2, étant abrogé.

Comme actuellement, la déclaration devra être faite dans l'année à compter du jour où les déclarants ont eu connaissance de l'établissement de la filiation et avant la majorité ou l'émancipation de l'enfant. La loi nouvelle précise maintenant que ce délai d'un an prend cours le jour suivant la notification ou la signification visées à l'article 319bis, alinéa 2, portant la reconnaissance à la connaissance de l'époux ou de l'épouse (voir l'ajout apporté au § 3, alinéa 3, devenu § 2, en raison de l'abrogation de l'actuel § 2). Rien n'empêche cependant que la déclaration soit faite avant cette notification. En outre, il va de soi que cette précision ne vaut que pour l'hypothèse où, conformément à l'article 319bis, une notification ou une signification de la reconnaissance est requise.

La seconde modification consiste en l'adjonction à l'article 335 d'un nouveau paragraphe 4, aux termes duquel "si la filiation d'un enfant est modifiée alors que celui-ci a atteint l'âge de la majorité, aucune modification ne pourra être portée à son nom sans accord". Il s'agit d'une disposition nouvelle qui doit être lue isolément des paragraphes précédents mais qui s'appliquera quel que soit le mode d'établissement de la filiation, sous réserve de dispositions spéciales (par exemple les dispositions particulières susceptibles de s'appliquer en cas d'adoption). La nouvelle règle vaut en particulier dans le cas d'un enfant majeur qui a mené avec succès une contestation de paternité et qui jusqu'ici, par voie de conséquence, conformément à l'article 335, § 2, perdait le nom de son père et prenait le nom de sa mère. Dorénavant, dans un tel cas, le nom de l'enfant majeur ne pourra plus être modifié sans son accord exprès. Bien que la loi ne prévoit rien à ce sujet, il paraît indiqué de rédiger un document écrit reprenant l'accord de cet enfant majeur.

Artikel 329bis, § 3, neemt in hoofdzaak het oude artikel 319, § 4, over en breidt de draagwijdte ervan uit tot de erkenning van moederschap.

Daaruit volgt dat indien het kind een niet ontvoogde minderjarige is en geen gekende ouder heeft, of indien de ouder (vader of moeder) ten aanzien van wie de afstamming vaststaat overleden is, dan wel in de onmogelijkheid verkeert zijn wil te kennen te goen, de ambtenaar van de burgerlijke stand een letterlijk afschrift van de erkenning ter kennis moet brengen van de wettelijke vertegenwoordiger van het kind en van het kind zelf indien het de volle leeftijd van 12 jaar heeft bereikt, tenzij zij evenwel vooraf in de erkenning hebben toegestemd.

Binnen zes maanden te rekenen vanaf deze kennisgeving kunnen de personen aan wie zij werd gedaan een vordering tot nietigverklaring van de erkenning indienen bij de rechtbank. De griffier stelt de ambtenaar van de burgerlijke stand die de akte van erkenning heeft opgemaakt, onmiddellijk hiervan in kennis.

Indien de in artikel 329bis, § 3, van het Burgerlijk Wetboek vermelde personen niet hebben toegestemd in de erkenning, maar zich niet ertegen hebben verzet binnen de termijn van zes maanden te rekenen vanaf de kennisgeving, wordt daarvan melding gemaakt op de kant van de akte van erkenning. Indien de vordering tot nietigverklaring werd afgewezen bij een in kracht van gewijsde gegaan vonnis of arrest wordt daarvan melding gemaakt op de kant van de akte van erkenning.

4. De naam van het kind

In artikel 335 van het Burgerlijk Wetboek worden diverse wijzigingen aangebracht.

De eerste wijziging beoogt de kinderen van een gehuwd man die een kind erkent dat tijdens het huwelijk bij andere vrouw dan zijn echtgenote is verwekt, dezelfde rechten te geven inzake de naam. Het gevolg daarvan is dat het kind van wie enkel de afstamming van vaderszijde is vastgesteld of van wie de afstamming van vaderszijde en de afstamming van moederszijde tegelijkertijd zijn vastgesteld, altijd de naam van de vader draagt (artikel 335, § 1, van het Burgerlijk Wetboek, zoals gewijzigd).

Indien de afstamming langs vaderszijde wordt vastgesteld na de afstamming van moederszijde, wordt geen enkele wijziging aangebracht inzake de naam van het kind (artikel 335, § 3), behalve indien de vader en de moeder samen, of een van hen, indien de andere overleden is, in een door de ambtenaar van de burgerlijke stand opgemaakte akte verklaren dat het kind de naam van zijn vader zal dragen. Voortaan vereist deze akte niet langer de instemming van de echtgenote met wie hij gehuwd was op het tijdstip van de vaststelling van de afstamming, aangezien § 3, tweede lid, werd opgeheven.

Zoals thans het geval is, moet de verklaring worden gedaan binnen een jaar te rekenen vanaf de dag waarop de aanveers kennis hebben gekregen van de vaststelling van de afstamming en voor de meerderjarigheid of de ontvoogding van het kind. De nieuwe wet verduidelijkt dat deze termijn van een jaar begint te lopen op de dag die volgt op de in artikel 319bis, tweede lid, bedoelde kennisgeving of betekening waardoor de erkenning ter kennis van de echtgenoot of de echtgenote wordt gebracht (zie de aanvulling van § 3, derde lid, dat het tweede lid wordt ingevolge van de opheffing van het huidige tweede lid). Niets belet m.i. evenwel dat de verklaring voor deze kennisgeving wordt gedaan. Verder spreekt het voor zich dat deze precisering slechts geldt voor het geval dat ingevolge het nieuwe artikel 319bis een kennisgeving of betekening van de erkenning is vereist.

De tweede wijziging bestaat in de toevoeging van een nieuwe paragraaf 4 aan artikel 335, luidende « indien de afstamming van een kind wordt gewijzigd wanneer hij de meerderjarige leeftijd heeft bereikt, mag er zonder zijn akkoord geen enkele verandering aan zijn naam worden aangebracht ». Het gaat om een nieuwe regel die los moet gelezen worden van de vorige paragrafen maar van toepassing is ongeacht de wijze van vaststelling van de afstamming, onder voorbehoud van bijzondere bepalingen (bijvoorbeeld de bijzondere bepalingen die zouden kunnen gelden in geval van adoptie). De nieuwe regel geldt inzonderheid in het geval van een meerderjarig kind dat met succes het vaderschap heeft betwist en dientengevolge tot op heden overeenkomstig artikel 335, § 2, de naam van zijn vader verloor en de naam van zijn moeder verwierf. Voortaan zal in een dergelijk geval de naam van het meerderjarig kind niet meer worden gewijzigd zonder zijn uitdrukkelijk akkoord. Alhoewel de wet ter zake niets voorziet lijkt het aangewezen een schriftelijk document houdende het akkoord van het meerderjarig kind op te maken.

5. Enfant mort-né

J'attire votre attention sur la modification intervenue à l'article 80bis du Code civil qui complète, s'agissant des pères non mariés, les mentions que doit contenir l'acte de déclaration d'enfant sans vie.

Dorénavant, cet acte devra également mentionner les informations énumérées à l'alinéa 2, 2°, et relatives au père non marié à la mère et qui a reconnu l'enfant conçu, conformément à l'article 328. A sa demande et moyennant le consentement de la mère, le nom, les prénoms et le domicile du père non marié à la mère et qui n'a pas reconnu l'enfant conçu peuvent également être mentionnés.

On notera qu'il ne s'agit pas ici de l'établissement de la filiation (ce qui reste impossible jusqu'à présent en ce qui concerne l'enfant né non vivant et non viable), mais bien de la mention du père marié ou non marié dans l'acte de déclaration d'un enfant sans vie.

Eu égard à l'esprit de la loi, il y aura lieu également de mentionner dans l'acte de déclaration d'un enfant sans vie le nom du père marié à la mère qui serait dans les conditions d'application de l'article 316 bis du Code civil lorsque les parents sont en mesure de faire la déclaration conjointe prévue par cet article, ou ont fait une déclaration commune avant la naissance, ou encore lorsque pour des raisons légitimes telles que mentionnées ci-dessus, la déclaration a été faite dans un acte particulier (voir le point II.2).

6. Entrée en vigueur et dispositions transitoires

Tant la loi du 1^{er} juillet 2006 que ses modifications contenues dans la loi du 27 décembre entrent en vigueur le 1^{er} juillet 2007].

La loi n'a pas d'effet rétroactif.

Il y a lieu d'être attentif au cas de l'enfant qui serait né avant l'entrée en vigueur de la loi, la déclaration de naissance étant effectuée après cette entrée en vigueur. Dans une telle hypothèse, c'est bien la loi applicable au moment de la naissance de l'enfant qui devra être appliquée pour la détermination de sa filiation. Le nouvel article 316bis ne sera donc pas applicable à de telles situations.

Les dispositions transitoires contenues dans la loi du 1^{er} juillet 2006, complétées par la loi du 27 décembre 2007 concernent essentiellement les délais dans lesquels les personnes concernées pourront agir en justice pour y faire valoir leurs droits, soit sur base des dispositions nouvelles, soit sur base de la législation ancienne. Elles ne concernent donc que de façon indirecte l'officier de l'état civil.

Je vous saurais gré, M. le Procureur Général, de bien vouloir porter ce qui précède à la connaissance de Mesdames et Messieurs les Procureurs du Roi et Officiers de l'état civil de votre ressort.

La Ministre de la Justice,
Mme L. ONKELINX

5. Doodgeboren kind

Ik vestig uw aandacht op de wijziging aangebracht in artikel 80bis van het Burgerlijk Wetboek waardoor, met betrekking tot de niet-gehuwde vaders, de vermeldingen worden aangevuld die de akte van aangifte van een levenloos kind moet bevatten.

Voortaan moet deze akte tevens de in het tweede lid, 2°, opgesomde gegevens vermelden, die betrekking hebben op de vader die niet gehuwd is met de moeder en die het verwekt kind heeft erkend, overeenkomstig artikel 328. De naam, de voornamen en de woonplaats van de vader die niet gehuwd is met de moeder en die het verwekte kind niet heeft erkend kunnen eveneens worden vermeld, op zijn verzoek en met de toestemming van de moeder.

Het gaat in casu niet om de vaststelling van de afstamming (dit blijft tot dusver onmogelijk voor het kind dat niet levend en niet levensvatbaar wordt geboren), maar om de vermelding van de gehuwde of niet-gehuwde vader in de akte van aangifte van een levenloos kind.

Gelet op de geest van de wet moet in de akte van aangifte van een levenloos kind eveneens melding worden gemaakt van de naam van de met de moeder gehuwde vader die de voorwaarden vervult voor de toepassing van artikel 316bis van het Burgerlijk Wetboek, ingeval de ouders in staat zijn om de in dit artikel bedoelde gezamenlijke aangifte te doen of voor de geboorte een gemeenschappelijke verklaring hebben afgelegd, of nog wanneer wegens gegronde redenen zoals hierboven aangegeven de verklaring werd opgenomen in een afzonderlijke akte (zie punt II.2).

6. Inwerkingtreding en overgangsbepalingen

Zowel de wet van 1 juli 2006 als de wijzigingen ervan, opgenomen in de wet van 27 december 2006, treden in werking op 1 juli 2007.

De wet heeft geen terugwerkende kracht.

Oplettendheid is geboden in het geval van het kind dat wordt geboren voor de inwerkingtreding van de wet en van wie de aangifte van de geboorte wordt gedaan na de inwerkingtreding ervan. In een dergelijk geval moet de wet die geldt op het tijdstip van de geboorte van het kind worden toegepast ter zake van de vaststelling van de afstamming. Het nieuwe artikel 316bis is dus niet van toepassing op dergelijke situaties.

De overgangsbepalingen bedoeld in de wet van 1 juli 2006, aangevuld door de wet van 27 december 2006, hebben hoofdzakelijk betrekking op de termijnen tijdens welke de betrokken personen in rechte kunnen optreden teneinde hun rechten te doen gelden, hetzij op basis van de nieuwe bepalingen, hetzij op grond van de vroegere wetgeving. Zij hebben dus slechts onrechtstreeks betrekking op de ambtenaar van de burgerlijke stand.

Ik zou het ten zeerste op prijs stellen, mocht u wat voorafgaat ter kennis willen brengen van de Procureurs des Konings en ambtenaren van de burgerlijke stand van uw rechtsgebied.

De Minister van Justitie,
Mevr. L. ONKELINX.

SERVICE PUBLIC FEDERAL JUSTICE

[C - 2007/09528]

Places vacantes

Une place d'avocat à la Cour de cassation est actuellement vacante. Les candidatures sont adressées au Ministre de la Justice dans les nonante jours à dater de publication de la vacance au *Moniteur belge*.

L'acte de candidature doit être déposé conformément aux dispositions de l'article 1^{er} de l'arrêté royal du 1^{er} septembre 2006 (*Moniteur belge* 14 septembre 2006) déterminant la forme, le contenu, ses annexes et les modalités de dépôt de l'acte de candidature à une place vacante d'avocat à la Cour de cassation, ainsi que la date d'entrée en vigueur des articles 2, 4 et 5 de la loi du 6 décembre 2005 portant réforme de l'accès des avocats à la Cour de cassation.

Le candidat doit justifier de la connaissance de la langue française conformément aux dispositions de l'article 45 de la loi du 15 juin 1935 concernant l'emploi des langues en matière judiciaire.

FEDERALE OVERHEIDSDIENST JUSTITIE

[C - 2007/09528]

Vacante betrekkingen

Een plaats van advocaat bij het Hof van Cassatie is thans vacant. De candidaturen dienen te worden gericht aan de Minister van Justitie binnen negentig dagen vanaf de datum van bekendmaking van de vacature in het *Belgisch Staatsblad*.

De kandidaatstelling dient te geschieden overeenkomstig het bepaalde in artikel 1 van het koninklijk besluit van 1 september 2006 (*Belgisch Staatsblad* 14 september 2006) tot vaststelling van de vorm, de inhoud, de bijlagen en de nadere regels voor de neerlegging van de kandidaatstelling tot een vacante plaats van advocaat bij het Hof van Cassatie, alsook van de datum van inwerkingtreding van de artikelen 2, 4 en 5 van de wet van 6 december 2005 tot hervorming van de toegang van advocaten tot het Hof van Cassatie.

De kandidaat moet het bewijs leveren van de kennis van de Franse taal overeenkomstig de bepalingen van artikel 45 van de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken.